

## INTIMITE

exposé fait à l'Annual Diocésan Clergy School, à Norwich, le 11 juillet 1979.

Brian Thorne

Le père Herbert Slade dans son livre "Comtemplative Intymacy" cite un des plus tragiques poèmes de William Blake, "Le Jardin d'Amour":

"Je suis allé au jardin d'Amour,  
Et j'ai vu ce que je n'avais jamais vu;  
Une chapelle était bâtie au milieu,  
Où j'avais l'habitude de jouer sur l'herbe.

Et les grilles de la chapelle étaient fermées,  
Et "tu ne feras pas" écrit sur la porte;  
Aussi je me suis tourné vers le Jardin d'Amour  
Qui donnait tant de douces fleurs;

Et je vis qu'il était rempli de tombes,  
Et de pierres tombales où des fleurs devraient être;  
Et des prêtres en robe noire étaient en train de faire leur ronde  
Et de lier avec des ronces mes joies et mes désirs.<sup>1</sup>

Le poème est une condamnation accablante de la tentative de l'Eglise de faire des lois pour l'amour, comme si l'intimité pouvait être réglée par un code de lois morales. Il se tient comme un avertissement menaçant vis-à-vis de tous ceux qui sont enclins à travers la législation ou la propagande d'empiéter sur la liberté de l'homme d'exprimer son amour.

Si Blake devait à nouveau visiter le Jardin d'Amour aujourd'hui, il trouverait toujours bien assez de prêtres faisant leur ronde mais il découvrirait, aussi, qu'ils ont été rejoints par toute une armée de compagnons contemporains. Une foule hétérogène maintenant piétine les douces fleurs et 51 puissants sont-ils qu'ils ne lient plus simplement les joies et les désirs de l'homme avec des ronces, mais les ont presque complètement éliminés. La chapelle est toujours là avec sa plaque 'tu ne feras pas' mais le paysage est davantage profané par le développement d'un vingtième siècle tout à fait nouveau incluant une fabrique de drogue avec "Dieu est une pilule" sur la porte, une fabrique de voitures avec 'tu seras dans un mouvement abondant et perpétuel pour devise, un centre d'informatique appelé 'les statistiques sont le pouvoir' et un sex-shop charriant les promesses de 'l'orgasme extatique' dans les lumières du néon. Le bâtiment trapu portant le slogan 'l'homme est un rat' s'avère appartenir à certains pseudo scientifiques appelés psychologues expérimentaux.

Avec le Jardin si monstrueusement bâti il est à peine surprenant que l'expérience de l'intimité soit inconnue de beaucoup sinon de la plupart de notre société occidentale contemporaine. D'innombrables milliers de personnes sont malades du manque d'intimité et ne connaissent même

---

<sup>1</sup> Herbert SLADE "Comtemplative intimacy" Darton Longman and Todd, p. 37

pas la nature de leur maladie. Les hommes modernes sont en train de mourir de solitude et sont toutefois Si éloignés d'eux-mêmes qu'ils n'en perçoivent même pas les symptômes.

Ce fait de l'homme d'être éloigné de lui-même est quelque chose que je vois chez mes clients et chez les autres et que j'ai connu dans ma propre vie. En tant que conseiller dans une université "je passe beaucoup de temps à fluctuer entre la tristesse et la colère. La tristesse est déclenchée par les situations difficiles dans lesquelles tant de jeunes que je rencontre se trouvent. L'expérience g sérieusement abîmé certains d'entre eux en ébranlant presque toute leur confiance dans la validité de leurs propres pensées et de leurs propres sentiments. Ils semblent n'avoir aucune connaissance de ce qu'ils sont ou de ce qu'ils pourraient être. Pour d'autres la situation est différente. Ils sont en effet estimés des autres et sont conscients d'avoir capacité et conscience. Et cependant ils n'ont pas goût à vivre parce qu'ils sont coincés dans un cycle d'absurdité duquel ils semblent impuissants à s'échapper. D'autres encore sont fatigués de lutter pour maintenir leur propre intégrité face à ce qu'ils éprouvent comme une société implacablement hostile où tout ce qui compte est le succès matériel et la réussite dans un système compétitif."<sup>2</sup> Dans tous ces cas la personne est séparée de ce dont son organisme fait l'expérience bien que parfois il ressentira ses incitations et sera fugitivement conscient que l'expérience a une signification, une signification rejetée aussitôt par le moi conscient qui s'accroche obstinément à une autre signification puisque c'est ainsi qu'il a été approuvé précédemment. Il y a ces moments où nous ressentons ce que nous voulons faire au plus profond niveau et cependant nous nous empêchons de le faire parce que nous ne pouvons nous faire suffisamment confiance pour affronter un rejet ou un jugement défavorable ou les sentiments probables de culpabilité qui s'en suivront. Quelque fois c'est la peur écrasante de l'inconnu qui nous force à ignorer les messages émanant de notre organisme tout entier et à opter à la place pour la voix de notre moi conscient qui en de telles situations invariablement adopte le ton du bon sens ou de l'éminemment raisonnable. Et nous restons ainsi en dehors de tout contact avec nous mêmes et incapables par conséquent de créer un contact réel avec un autre être humain. L'intimité est essentiellement la relation qui s'opère au centre de nous mêmes et si nous ne pouvons pas nous fier à cette relation et la suivre avec audace nos réponses aux autres ont des chances d'être des gestes qui ne signifient rien. Les Chrétiens croient qu'au centre nous trouvons Dieu qui est le fondement de notre être. L'intimité avec le centre doit donc toujours être une relation d'amour, une tendre acceptation de soi née non d'une complaisance ni d'une arrogance mais d'un sens de la présence de Dieu en nous.

Une histoire: Le nouveau vicaire a été invité à dîner par le Marguillier et sa femme. Il est anxieux à l'arrivée car il sait que dans une certaine mesure il passe en jugement. Fera-t-il une impression favorable? Le Marguillier est une figure bien connue dans la ville un - avoué qui est bien respecté et qui se donne beaucoup aux œuvres charitables. Sa femme est une hôtesse douce, modeste et attentive. Leurs deux enfants sont également présents, un fils d'à peine vingt ans et une adolescente dans sa dernière année d'école. L'atmosphère est un peu tendue, la conversation agréable mais superficielle. Progressivement cependant, le jeune prêtre commence à se détendre et au dessert le bon vin a baissé ses défenses quelque peu et il est davantage ouvert à ses propres sentiments et à ses propres perceptions. Il doit reconnaître qu'il se sent oppressé par le Marguillier qui paraît pompeux et arrogant. Il ne peut pas nier le plaisir qu'il éprouve pour le charme physique des deux femmes et son désir d'en savoir davantage à leur sujet. Par dessus tout, pourtant, il est intensément conscient que les yeux du jeune homme semblent ne jamais quitter les siens pour plus d'un instant ou deux. Il ressent une tristesse qui est presque à fleur de peau et il y a des moments où les yeux du jeune homme semblent briller de larmes. Et cependant il est en train de parler de

---

<sup>2</sup> Brian Thorne: "Réflexions and fantasies of a Counsellor" p. 40-41

façon assez conventionnelle, même Si c'est un peu doucement, et le prêtre se dit de ne pas laisser son imagination l'emporter. Pendant le café la conversation en vient à l'ordination des femmes et immédiatement le vicaire sent une tension renouvelée dans l'air. Le sujet est introduit par la fille est il est évident qu'elle est favorable à l'idée. Elle demande au vicaire ce qu'il ressent et il se trouve en train de lui répondre avec enthousiasme et de dire qu'il ne voit pas d'objections théologiques et espère que l'acceptation de l'ordination des femmes arrivera rapidement en Angleterre. Le silence tombe et le vicaire se souvient que son curé ne partage pas ses vues. Non plus, c'est évident, le Marguillier qui paraît agité et fait une remarque à propos des chevaux de course que le vicaire ne comprend pas. Le vicaire est conscient que son cœur est en train de battre plus vite et a l'impression d'être sur un terrain dangereux. Il est plus conscient que jamais des yeux du jeune homme braqués sur lui et il se sent poussé à continuer. Les mots viennent dans sa tête spontanément. "Je sens,- dit-il, "que l'Eglise a beaucoup de travail à faire pour mettre de l'ordre dans ses idées à propos du rôle des femmes. J'imagine que la question des femmes prêtres n'est un aspect de tout un domaine de confusion à propos du sexe et de la sexualité. Je ne pense pas que le record de l'Eglise soit très impressionnant dans ce domaine. Depuis des siècles nous semblons avoir été joliment déformés à propos du sexe et de sa place dans les relations humaines. J'imagine que nous avons besoin d'une théologie sexuelle tout à fait nouvelle." A la fin de ce petit discours il est stupéfait de ses propres paroles. Il sait aussi que d'une certaine façon il est en train d'essayer de communiquer avec le jeune homme dont la tristesse est maintenant pour lui une réalité incontestable. Il se sent stimulé et éprouve une puissante poussée d'affection pour les jeunes gens. Il veut en dire davantage et ressent une grande urgence d'entrer en contact avec eux deux. Presque instantanément, cependant, il est envahi par une peur qui l'arrête dans sa lancée. Il est conscient de l'expression du Marguillier qui semble être un mélange de confusion, de désapprobation, de terreur. Il se sent pris comme un rat dans un piège et de façon assez incroyable il s'entend parler du temps. Une heure plus tard il prend congé et tandis qu'il le fait, il est, de façon poignante, conscient qu'il est épuisé d'avoir fait l'effort de contrôler le flot de sentiments qui avait menacé de le contrôler. Il se confond en remerciements auprès du Marguillier et de sa femme et tandis qu'il sort dans la nuit il ne peut même pas se rappeler s'il a dit au revoir au jeune homme et à sa sœur.

Je me suis souvenu d'un autre dîner (Luc 7:36-48) "un des pharisiens l'invita à dîner; il alla à la maison du pharisien et prit place à table. Une femme de la ville qui menait une vie immorale avait appris que Jésus était en train de dîner dans la maison du pharisien et avait apporté de l'huile de myrrhe dans un petit flacon. Elle se plaça derrière lui, à ses pieds, pleurant. Ses pieds étaient mouillés de ses larmes et elle les essuyait avec ses cheveux. Lorsque son hôte le pharisien vit cela il se dit à lui-même, 'si cet individu était réellement un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est une pécheresse. 'Jésus l'arrêta et lui dit, 'Simon, j'ai quelque chose à te dire.' Parle, Maître ' dit-il. 'Deux hommes devaient de l'argent à un créancier; l'un lui devait cinq cent pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre n'avaient de quoi le payer, il les laissa partir tous les deux. Maintenant lequel l'aimera le plus?' Simon répondit, 'je pense celui qui devait le plus.' 'Tu as raison', dit Jésus. Se tournant alors vers la femme il dit à Simon, 'tu vois cette femme? Je suis venu dans ta maison: tu ne m'as pas procuré d'eau pour mes pieds; mais cette femme les a baignés de ~es larmes et elle les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baisé"', mais elle n'a pas cessé de m'embrasser depuis que je suis entré. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête; mais elle a répandu de la myrrhe sur mes pieds. Et aussi je te le dis, son grand

amour prouve que ses nombreux péchés ont été pardonnés; où l'on pardonne peu, peu d'amour est montré.' Puis il dit à la femme, ' Tes péchés sont pardonnés.'<sup>3</sup>

Carl Rogers, le distingué psychologue et thérapeute américain parle d'une expérience dans un groupe de rencontre. "Le jour suivant quelques sentiments très émouvants étaient exprimés, et le groupe s'arrêta pour un bon moment en silence. Sue finalement le brisa à l'aide de quelques questions hautement intellectuelles -parfaitement raisonnables, mais pour une raison ou une autre pas du tout bien venues avec ce qui était en train de se dérouler. Je sentais, à un niveau intuitif, qu'elle n'était pas en train de dire ce qu'elle voulait dire, mais elle ne donnait aucune indication quant à ce que pouvait bien être son message réel. Je sentais que je voulais traverser et m'asseoir auprès d'elle, mais cela me semblait une impulsion folle, puisque d'aucune façon évidente elle était en train de demander de l'aide. L'impulsion était si fort cependant, que je pris le risque, traversai la pièce, et demandai Si je pouvais m'asseoir à coté d'elle sur le canapé, sentant qu'il y avait de grandes chances pour que je sois repoussé. Elle me fit une place, et dès que je fus assis elle sauta sur mes genoux, jeta sa tête sur mon épaule et éclata en sanglots.

'Depuis combien de temps pleurez vous?' Lui demandai-je. 'Je ne suis pas en train de pleurer,' répondit-elle. 'Non, je veux dire depuis combien de temps pleurez vous intérieurement?'  
'Huit mois.'<sup>4</sup>

Mon intention en citant ces trois épisodes - les deux dîners et le groupe de rencontre de Carl Rogers - est d'attirer l'attention sur ce qui peut arriver lorsque nous sommes disposés à rester proches du processus de ce que nous éprouvons et à faire confiance aux incitations qui y prennent naissance. Je suggère que lorsque nous écoutons sans peur les messages les plus profonds en nous mêmes et que nous refusons d'être assourdis par le Babel des autres voix qui arrivent à la fois du dedans et du dehors nous risquons de rencontrer le dieu vivant. Si cela arrivait nous serions confrontés au dur choix d'aimer ou de refuser l'amour -d'entrer dans l'intimité ou de nous retirer d'elle.

Si j'ai raison en cela il s'ensuit alors que nous écouter en profondeur et en prendre le risque devraient être les marques de l'expérience chrétienne - les deux activités étant centrales à la pratique de l'amour. Je veux suggérer de plus que pour beaucoup de chrétiens les attitudes traditionnelles de l'Eglise par rapport aux relations, et particulièrement les relations sexuelles, posent d'immenses problèmes et rendent parfois le fait d'écouter sans peur et le fait de prendre ce risque pratiquement impossibles.

Le jeune vicair dans notre histoire fut momentanément en contact avec l'amour qui est profondément en lui et vit clairement ce qui était exigé de lui. Et cependant il fut pris au piège d'un réseau complexe de peurs et de prohibitions et ne pouvait donc pas faire confiance à ce dont il faisait l'expérience et le suivre. Il avait peur de son curé, peur du marguillier - peur qu'ils puissent le condamner d'avoir agi de façon impulsive et qu'il puisse être incapable d'affronter le rejet et les sentiments possibles de culpabilité. A un autre niveau il avait peur de son corps et de sa propre sexualité - captivé et épouvanté par les sentiments puissants qui étaient en lui et par le désir de créer un contact physique. Il connaissait au delà de toute incertitude l'intensité du besoin du jeune homme et sentait le désespoir d'un homosexuel **50**-itaire. Il appréciait les femmes pour leur beauté physique et désirait mieux les connaître. Il était submergé de sentiments pour la race humaine et avait en son pouvoir d'accorder une bénédiction aux jeunes qui aideraient à façonner

---

<sup>3</sup> Luc 7 : 36-49 Nouveau testament

<sup>4</sup> Carl Rogers : "Encounters groups" p. 115

ce futur. Il était en contact avec tout ceci - dans un sens très réel il savait ce qu'il devait faire. Cependant il les a quittés sans avoir exprimé son amour et en ayant évité l'intimité. Et il faisait nuit.

Il n'est peut-être pas exagéré de suggérer que pour notre vicaire la religion chrétienne ce soir là a freiné plutôt qu'elle n'a aidé sa capacité d'aimer. Il en fut ainsi parce qu'il y a souvent dans la socialisation religieuse un message voilé ou même évident que notre sexualité est un obstacle à la vie avec Dieu et que nos corps sont corrompus autant que corruptibles. Il est remarquable et ironique qu'une religion de l'incarnation aussi profonde que l'est le christianisme ait dû communiquer un message aussi paralysant. Eloignés de leur corps et privés d'éros plus d'un chrétien tente de devenir une sorte d'esprit sans corps et les esprits sans corps sont sévèrement handicapés dans les affaires de l'amour humain. Il est difficile en outre de disculper l'Eglise de l'accusation de sexisme au travers de la plupart de son histoire. L'éloignement de l'esprit par rapport au corps, de

la raison par rapport à l'émotion, du 'supérieur' par rapport à la vie de 'la chair' a trouvé une grande impulsion dans la subordination et la dégradation des femmes. Les femmes ont été identifiées aux caractéristiques de l'émotion, du corps et de la sensualité et

il fut un temps où leurs menstruations étaient considérées comme l'évidence d'une Impureté religieuse et d'une instabilité émotionnelle. Il y a une lourde responsabilité et c'est ma croyance que, en tant que Chrétiens nous avons la tâche urgente de racheter le corps, de reconnaître que notre sexualité est un don de Dieu et d'insister sur l'égalité fondamentale des sexes.

A bien des égards les psychologues humanistes ont déjà frayé le chemin bien qu'ils soient souvent en train de lutter dans une obscurité que la foi chrétienne peut éclairer. L'expérience que Carls Rogers rapporte est typique de la qualité d'écoute et de la prise de risque qui ont souvent lieu dans de petits groupes où les personnes sont engagées à la recherche de l'empathie et de l'authenticité. Il y a eu des situations pendant les groupes de rencontre où j'ai été près de comprendre la signification profonde des mots de saint Augustin "Ama fac quod vis". Où l'amour est le mobile, l'intimité peut s'exprimer de n'importe quelle façon que nous voulions et cela en aucun cas ne signifie une permissivité sans restriction. L'intimité qui blesse l'objet de l'amour n'est pas l'intimité vraie et de telles blessures sont invariablement occasionnées là où il y a exploitation ou manipulation pour le contentement de soi ou pour l'amour de son propre confort.

Le récit du dîner chez Simon porte beaucoup de marques des groupes de rencontre humanistes tels que je les ai éprouvés et facilités. Larmes, contact physique, confrontation, honte et culpabilité, pardon, langage poétique voici les ingrédients de plus d'un groupe où les personnes ont développé suffisamment de confiance pour se dévoiler et risquer le rejet. Mais il y avait, bien sûr, une différence. Le Dieu incarné était présent au dîner chez Simon.

Le comportement de Jésus est en tous points extraordinaire et je veux le regarder en détails. Il est à un dîner dans la maison d'un éminent pharisien - nous pouvons peut-être conjecturer que Simon était tant soit peu libéral dans sa façon de voir pour avoir invité Jésus - à moins, bien sûr, qu'il fut simplement animé d'une irrésistible curiosité. Il ne semble certainement pas avoir été excessivement courtois envers son hôte et a négligé d'observer certaines des coutumes dictées par la politesse sociale. L'arrivée de la ville de la femme immorale a du créer un embarras intense pour tout le monde, spécialement pour Simon. Mais elle est en train de pleurer et de façon évidente est dans une grande détresse: la jeter dehors semblerait particulièrement sans cœur. Elle s'assied par terre aussi près que possible de Jésus mais sans interrompre le repas. Ses larmes tombent sur les pieds de Jésus et il est difficile d'imaginer qu'elle n'a pas voulu cela. Elle essuie

ses pieds avec ses cheveux, les embrasse continuellement et les frotte avec de l'huile de myrrhe. Peut-être sommes nous Si familiers avec cette histoire que nous ne nous étonnons plus de son caractère scandaleux. Je suggère que les hommes parmi nous -spécialement les jeunes - puissent imaginer à quoi cela ressemblerait d'avoir leurs pieds essuyés par une prostituée et puis frottés et embrassés par elle continuellement (pas seulement une fois ou deux!) - et tout ceci tandis qu'ils soupent avec un archidiacre de plus en plus sévère. Mais c'est ce que Jésus non seulement permit mais accueillit car il éprouvait comme l'épanchement d'un ~rand amour. Il est difficile d'imaginer une éruption plus frappante du sensuel, du sexuel et du physique dans le monde de la convention sociale et de la moralité légaliste. Et à moins que nous ne soyons disposés à transformer Jésus en un esprit sans corps nous devons reconnaître qu'en tant qu'être physique, sexuel et sensuel comme nous il fut profondément touché par cet extraordinaire épisode. Ce qui est certain c'est qu'il se sentit profondément aimé et déversa alors son amour sur la femme qui s'était moquée de toutes les conventions afin de lui communiquer l'ardente intensité de sa dévotion.

Je souhaite rendre clair que je ne suis pas en train d'essayer ce matin d'élaborer une nouvelle moralité pour le comportement sexuel et physique - ses bienfaits et ses méfaits , en quelque sorte, bien qu'il doive avoir ses bienfaits et ses méfaits. Mon intention est de suggérer que Si nous souhaitons trouver l'intimité au centre de notre être et entrer dans des relations intimes avec les autres nous avons besoin de nous débarrasser du fantasme profondément enraciné que Dieu est pour une raison ou une autre un rival jaloux vis-à-vis de tout ce que nous trouvons attrayant sexuellement ou agréable physiquement. Il en est plutôt le créateur et en tant que tel il est présent dans nos sentiments d'attirance sexuelle et de désir physique et Si nous voulons bien lui faire confiance, il peut nous rendre capable d'utiliser ces sentiments au service de l'amour. Harry Williams dans son récent livre "The joy of God" développe le même thème et cite l'exemple d'une triste parodie par Stuffert Kennedy qui montre un Dieu qui désapprouve le sentiment sexuel:

"Prie! Ai-je prié - quand j'ai ennuyé les saints en priant,  
Quand j'ai assommé les anges bienheureux avec ma batterie de prières  
Quand j'ai utilisé le temps à dire - mais seulement à dire, à dire,  
Et je ne peux pas arriver à Jésus à cause de la Gloire des cheveux de ma bien aimée."

Sur ceci Geoffrey Beaumont faisait ce commentaire: "Stuffert Kennedy savait aussi bien que vous et moi que dans la réalité c'est à travers la gloire de 'ses' cheveux que nous arrivons à Dieu, que là nous trouverions Jésus Si nous voulions seulement Le reconnaître."<sup>5</sup>

L'actuel poète lauréat parle beaucoup de le même chose dans "Pensées de carême":

"N'est-elle pas charmante, 'la Maîtresse'?  
Avec ses yeux gris verts très écartés,  
La retombée de ses lèvres, et lorsqu'elle sourit,  
Son regard de surprise amusée?  
Combien nonchalamment porte-elle ses vêtements,  
Combien coûteux sont-ils également!  
Et le son de sa voix est aussi doux et profond  
Que le bourdon de l'Eglise du Christ.

---

<sup>5</sup> Harry Williams : "the joy of god" Michael Beazley Pub. LDT p. 50

Mais pourquoi l'appelé-je "la Maîtresse"  
Qui ne connaît son mode de vie?  
Farce qu'elle a plus d'apparence soignée  
Que plus d'une femme légitime.

Combien élégamment passe-t-elle en dansant  
Dans le voile vaporeux d'encens,  
L'ange du chœur doit faire une pause dans son chant  
Lorsqu'elle s'agenouille à la grille de l'autel.

Le prêcheur a dit que nous ne devrions pas regarder  
Aux alentours lorsque nous venons à l'église,  
Ou bien le Dieu Inconnu que nous sommes en train de chercher  
Peut toujours se dérober à notre recherche.

Et j'espère que le prêcheur ne trouvera pas  
Peu orthodoxe et bizarre  
Si j'ajoute que je saisis dans 'la Maîtresse'  
Une vision du Dieu Inconnu.<sup>6</sup>

Harry Williams conclut son chapitre avec les réflexions suivantes sur le résultat pernicieux du fait de refuser de reconnaître Dieu dans le sexuel:

"L'aveuglement est le parent de l'hypocrisie - "Toi Pharisien aveugle" comme Jésus disait. Il y a quelque chose d'hypocrite de façon écœurante dans le fait des chrétiens de lever leurs mains dans une pieuse horreur devant les excès de ce qui est appelé la société permissive, alors qu'ils ont eux-mêmes depuis une éternité essayé si difficilement et de façon si persistante de garder Dieu en dehors du sexe. C'est une moisson de ce qu'ils ont eux-mêmes semé qu'ils sont en train de récolter maintenant, et l'enfer qu'ils abhorrent est en grande partie un enfer qu'ils ont eux-mêmes allumé."<sup>7</sup>

Je veux maintenant me tourner vers les implications de ce que j'ai dit jusque là pour une Eglise qui souhaite devenir une communauté qui a réellement le souci de ses membres. Je réalise qu'une grande partie de ce qui suit est provocateur et peut même sembler scandaleux à certains mais je l'offre avec sincérité et j'espère avec sollicitude. Je ne suis pas du tout sûr que cela enchâsse beaucoup de bonnes réponses mais je suis convaincu que cela, tout au moins, soulève des questions qui exigent une exploration urgente et imaginative.

En premier, je souhaite regarder de quelles façons notre sexualité pour le bien ou pour le mal a façonné nos expressions de foi. Dans cette tâche comme en beaucoup d'autres qui suivent je suis redevable au professeur Nelson et particulièrement à son récent livre "*embodiement*". L'importance du langage ne peut pas être surestimé car il constitue un symbolisme complexe à travers lequel nous approchons la réalité. Si ce symbolisme n'est pas adapté à la tâche alors nous ne pouvons pas faire pleinement l'expérience de la réalité. Lorsque le bateau du capitaine Cook entra dans le port d'une société primitive les gens de cette tribu étaient incapables de voir le bateau

---

<sup>6</sup> Jhon Bejjemans : "l'entement thoughts"

<sup>7</sup> Harry Williams : "The joy of god" p 40

parce qu'ils n'avaient pas de mot ni de symbole pour un vaisseau de cette sorte. Je voudrais suggérer qu'il se peut bien que notre de Dieu soit limité parce que depuis un certain temps nous sommes pris au piège d'un langage théologique qui est à l~ fois sexiste et spiritualiste - ou pour le dire de façon plus pittoresque notre langage théologique nous a souvent rendu difficile de voir Dieu comme quelque chose d'autre qu'un mâle désincarné et puissant même s'il est plein d'amour. Dieu est Père et Roi et Seigneur et Juge. Il est également esprit. Cela n'a pas toujours été ainsi. Notre propre Daine Julien parle ainsi:

"La mère humaine peut mettre tendrement son enfant sur son sein, mais notre tendre mère Jésus nous conduit simplement dans son sein béni à travers son coté ouvert, et là nous donne une vision de la Divinité et de la joie céleste - la certitude intérieure de la béatitude éternelle. La dixième révélation a montré ceci, et en a dit tôt autant avec ce mot, 'vois combien je t'aime', tandis que regardant dans son coté il se réjouissait.

Ce beau et charmant mot 'Mère' est si doux et lui est tellement propre qu'il ne peut être correctement utilisé pour quelqu'un d'autre que lui et pour celle qui est sa vraie mère- et la nôtre. Dans son essence le mot maternité signifie amour et bonté, sagesse, connaissance, bonté."<sup>8</sup>

Dans le cantique des cantiques l'amant est un être qui vient sous de nombreuses formes mais derrière elles toutes il y a Dieu lui même, un Dieu qui peut être décrit en ces termes:

"Mon bien-aimé est frais et vermeil,  
il se reconnaît parmi dix mille.  
Sa tête est d'or et de l'or le plus pur;  
Ses boucles sont comme des palmes  
Ses joues sont comme des parterres d'aromates ou des massifs parfumés,  
Ses lèvres sont des lys, et distillent de la myrrhe vierge,  
Ses mains sont des baguettes d'or garnies de topazes;  
Son ventre est une plaque d'ivoire couverte de saphirs."<sup>9</sup>

Si nous pouvons retrouver le symbole de Dieu la Mère qui nous nourrit à ses mamelles pleines et Si, également , nous pouvons nous réjouir dans les dimensions érotiques de la relation humaine divine je suggère qu'alors nous pourrions bien nous trouver capables de posséder et de célébrer notre sexualité et nous permettre de nous sentir amoureux de Dieu. C'était Charles William, je pense, qui se demandait pourquoi l'éros devrait pour toujours être aux genoux de l'agape. Un concept de Dieu qui est assez grand pour incorporer le féminin et le sexuel peut réellement nous rendre capables d'affirmer l'amour comme désir aussi bien que l'amour comme don de soi. Qui plus est un langage théologique qui n'est ni sexiste ni spiritualiste peut réellement rendre beaucoup moins difficile que ce ne l'est à présent pour de nombreuses femmes de se considérer elles-mêmes pleinement dans l'image divine.

Si nous acceptons que des images masculines et féminines sont les unes et les autres des symboles nécessaires de Dieu, nous disons aussi que les qualités étiquetées traditionnellement de masculines ou de féminines sont toutes essentielles à la totalité. En bref, pour le Chrétien la réalisation de la personne à laquelle il ou elle est appelé doit à la fois incorporer et transcender le

---

<sup>8</sup> Jullian of Norwich : "Révélations of divine love" Pegin classics p 170

<sup>9</sup> Herbert Slade: "Contemplative intimacy" p 23

genre. Je voudrais suggérer que l'Eglise en tant que communauté attentive à ses membres devrait s'engager à attaquer fermement et impitoyablement le pouvoir limitant des stéréotypes sexuels et Jésus comme toujours est l'exemple - Il est la personne pleine d'amour qui peut pleurer et embrasser, parler en images et en histoires, débattre avec les érudits et battre les hommes de loi à leur propres jeu, montrer un incroyable courage physique et être animé de la compassion la plus grande. Jésus transcende les stéréotypes masculins et féminins et à travers la réalisation de sa personne nous invite à faire de même.

L'affirmation de la sexualité présente dans notre amour pour Dieu a peut-être des implications d'une portée encore plus considérable. Elle invite l'Eglise en tant que communauté attentive à ses membres à chérir le profond amour sexuel d'un être humain pour un autre et à prendre ses conséquences avec un grand sérieux. L'amour sexuel apporte une plus grande ouverture aux joies de la vie mais il augmente également l'aptitude à supporter le changement et à être sensible à la douleur et à la souffrance. La vie est insufflée avec une énergie nouvelle et il y a souvent un sentiment de communion non seulement avec le bien-aimé mais aussi avec la création tout entière. Commencer à aimer Dieu comme cela c'est prendre le risque d'être balayé dans un Amour cosmique qui affirme que le changement et l'ouverture sont nécessaires, que la joie et la souffrance doivent être accueillies et que la liberté signifie une union aux autres pour un futur davantage humain. Une telle union exige un engagement qui pour certains n'est peut-être possible que si leur relation à Dieu a une dimension sexuelle qui donne pleins pouvoirs et libère. L'Eglise a donc besoin de découvrir tout ce qu'elle peut à propos du pouvoir qu'a l'amour sexuel d'accroître la vie.

C'est à notre langage théologique et au pouvoir des symboles d'illuminer la croyance et de changer le comportement. C'est ma croyance que la féminité de Dieu et la dimension sexuelle dans la relation divine-humaine sont des concepts fondamentaux qui une fois acceptés pourraient profondément affecter la communauté ecclésiale attentive à ses membres et ouvrir des chemins à l'intimité, nombreux et nouveaux.

Je veux maintenant, comme un second thème majeur, parler des corps. J'ai insisté plus haut sur le caractère très physique de Jésus dans la maison de Simon. C'étaient cette chair et ce sang que notre seigneur décréta être notre nourriture - nourriture qui, pour employer la terminologie de Saint Paul, devait nous nourrir en tant que membres du corps du Christ. L'image du corps est centrale chez Paul et elle est une image glorieuse car telle que Paul l'élabore elle enchâsse les concepts d'intimité, de mutualité et de participation de tous. En bref, le Corps du Christ, l'Eglise, a beaucoup de chemins qui s'ouvrent devant elle pour réaliser sa tâche primordiale de faire de l'amour une réalité dans la vie humaine ou, selon l'expression de Nelson, "incarner l'amour incarné". Dans ces réflexions finales je veux suggérer quelques uns de ces chemins qui s'ouvrent devant nous.

Deux tâches essentielles sont celles de proclamer la merveille du corps humain nu et la nature sacramentale de l'amour sexuel. De nos jours le corps est dégradé - un objet pour être exploité par les publicistes et les pornographes, un objet de honte et de culpabilité pour beaucoup. Et cependant le corps lorsqu'il n'est pas couvert parle, selon les mots de Herbert Siade, avec la "simplicité de l'enfance, le désir de recherche de l'adolescent, la découverte de la vieillesse". Adam et Eve lorsqu'ils étaient nus pouvaient entendre la voix de Dieu dans le jardin mais la perdirent lorsqu'ils devinrent honteux de leur nudité. Ce n'était pas la tâche de l'église de pontifier sans fin contre la pornographie. Beaucoup plus à propos serait une célébration de la merveille du corps humain et un encouragement pour les chrétiens à apprendre combien ils possèdent et combien ils ont à donner à travers leur corps.

Si le corps nu est dégradé combien l'intimité sexuelle est beaucoup plus profanée et sa signification outrageusement déformée par les média d'aujourd'hui. On a complètement perdu de vue le fait qu'une relation sexuelle qui est un acte d'amour est une reconstitution du fait de mourir et de ressusciter. Le moi meurt dans abandon extatique à l'autre mais est ensuite rendu comblé de vie nouvelle et de forces nouvelles. Bien sûr, la relation sexuelle peut être mal employée et utilisée de façon abusive comme en effet peuvent l'être le baptême, l'eucharistie et d'autres rituels que nous considérons communément comme des sacrements. Mais c'est sûrement la tâche de l'Eglise de crier sur les toits que l'activité sexuelle génitale peut être et devrait être une route royale aux mystères sacrés. Et Si cela paraît paï en qu'il en soit ainsi. C'est un fait, soit dit en passant, que dans le mystère de l'intimité sexuelle beaucoup de jeunes adultes d'aujourd'hui trouvent leur sens réel du sacré car ils trouvent là authenticité, confiance, tendresse et abandon mutuel. Il est ironique que lorsqu'ils sont le plus près de Dieu et là où la crainte respectueuse et le langage religieux sont appropriés la réaction la plus probable de beaucoup de chrétiens est de condamner ou d'être accablés de gêne. Je me demande parfois, en effet, Si la gêne n'est pas le péché mignon de l'Eglise du vingtième siècle. Il est bientôt temps en tout cas que nous surmontions notre gêne à propos de la nudité et de la relation sexuelle et que nous envoyions les pornographes filer se terrorer non pas grâce à la force de nos condamnations mais par la joyeuse proclamation de la vraie beauté du corps et par le message de la présence de Dieu dans toutes les unions sexuelles qui sont des actes d'amour.

Une dernière pensée - une réflexion suscitée par la participation de tous au corps du Christ. Je suis convaincu que, en tant que Chrétiens, nous ne pouvons continuer longtemps à faire de la famille nucléaire notre seul modèle d'intimité sexuelle. Nous avons la possibilité non seulement de tolérer mais de soutenir de façon positive différents styles de vie sexuelle du moment où ils sont vécus jusqu'au bout avec intégrité et amour. La communauté ecclésiale attentive à ses membres peut chérir et nourrir une diversité de modèles sexuels à l'intérieur de ses propres congrégations et dans la société en général. Il y a place pour des couples homosexuels et hétérosexuels, pour les petites et les grandes communautés, pour les célibataires et les non-célibataires, avec et sans enfants. Dans le mariage lui même il y a beaucoup de place pour une exploration et une expérimentation courageuses. Notre société a désespérément besoin de personnes engagées et responsables pour être des pionniers dans le monde provocateur de l'intimité. Si les Chrétiens nourris par l'amour d'un Dieu qui a choisi~ de se révéler comme un être humain pleinement vibrant ne peuvent pas entreprendre ce travail on peut bien alors se demander qui le peut.

Avec l'amour comme règle, pas d'autres règles ne sont nécessaires car nous croyons que là où l'amour est, Dieu est, sur son trône. Mais le croyons nous?

Brian Thorne Juillet 1979.